

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON

*Liberté, Liberté chérie**Combats avec tes défenseurs*

(ROUGET DE L'ISLE)

*Un peuple n'est vaincu que lorsqu'il accepte de l'être.*

(FOCH)

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier --- SAINT-PIERRE

L'Armement à la Grande Pêche et le relèvement économique de St-Pierre & Miquelon

Dans notre numéro du 5 Mai, nous avions publié une allocution du Chef du Service de la Main-d'œuvre et du chômage dans le Territoire, sur la reprise du travail et de la pêche à Saint-Pierre. Cet article annonçait que la morue allait atteindre cette année des cours élevés sur les marchés alliés, et invitait tous les marins à reprendre la petite pêche au plus tôt, et à pêcher le plus fréquemment et le plus longuement qu'il leur serait possible.

Il prévoyait aussi la prochaine arrivée du « Cap Bleu »; il prévoyait que ce bâtiment effectuerait d'abord quelques traversées pour le ravitaillement du Territoire, et que le moment de son armement à la pêche arriverait bientôt.

Le Chef du Service de la Main-d'œuvre annonce maintenant que ce moment est venu, et c'est un événement important dans la vie de St-Pierre et Miquelon.

Un chalutier, qui ne sera pas un concurrent venu de la métropole, un chalutier armé par des St-Pierrais, va participer à la campagne dans l'intérêt de la population St-Pierraise, et pour ainsi dire aux côtés des petits pêcheurs. Son commandement est confié à un Ancien Combattant, aimé et estimé de tous, patriote sincère, plusieurs fois décoré, marin expérimenté, l'enseigne de vaisseau de première classe Albert Flahaut. Par sa désignation l'Administration de la France Combattante entend marquer l'importance qu'elle attache à la réussite de l'entreprise; elle entend marquer que la pêche au chalut, effectuée par des St-Pierrais sur un bateau de St-Pierre, représente une partie essentielle de l'effort de guerre du Territoire, et que du succès ou de l'échec de cet effort dépendra en grande partie l'avenir de notre colonie.

La guerre de nos jours, se fait autant sur le front économique que sur les champs de bataille.

Il est indispensable, pour le ravitaillement et pour les industries de guerre alliées, de pêcher le plus de poisson possible. Il est indispensable pour le relèvement économique de St-Pierre de pêcher sur les bateaux de St-Pierre une quantité de poisson suffisante pour permettre au Territoire de se suffire économiquement.

Certains, chez nous, resteront sceptiques devant cette initiative. Pendant des années on a parlé de relèvement économique sans que rien ne se fit. Pendant des années on a voulu ressusciter la grande pêche, locale, sans aucun résultat durable. C'était exact, mais ce ne l'est plus, depuis la libération du Territoire.

Les raisons qui s'opposaient jusqu'à présent à la reprise de la grande pêche locale se résument ainsi: concurrence de la grande pêche métropolitaine, toute puissante dans les ministères et jusque dans l'administration coloniale. Aujourd'hui, cette concurrence est, pour un temps, écartée; nous avons le plein appui du Comité National et devant une administration de la France combattante les affaristes doivent rentrer dans la norme. Aujourd'hui, de plus en plus, les prix de vente atteignent des cours inhabituels. Aujourd'hui, des centaines et des centaines de chalutiers ont dû quitter les bancs de pêche pour participer aux opérations de guerre. Aujourd'hui, une occasion unique se présente.

C'est, à la fois, l'occasion de prendre une part économique vraiment importante à l'effort de guerre allié, et l'occasion de sauver le Territoire du marasme économique, et de lui ramener une prospérité depuis longtemps disparue.

L'opération entreprise n'est pas une opération commerciale, elle est une œuvre de salut public. Il s'agit tout simplement de remettre l'économie de St-Pierre sur des bases saines et de créer à St-Pierre un courant d'activité économique que l'hiver ne vienne pas arrêter.

Les établissements de St-Pierre et Miquelon ont été fondés pour la pêche, et ils ne peuvent vivre que de la pêche, ou des subventions de la métropole.

La petite pêche suffit à créer, l'été, une activité considérable. Mais cette activité s'interrompt l'hiver. Il est nécessaire de compléter la petite pêche par la pêche au chalut, qui viendra pendant tout l'hiver, donner du travail non seulement aux marins du bord mais aussi à de nombreux ouvriers et ouvrières à terre.

L'ARMEMENT A LA.... Suite de la page 1

Il n'est pas jusqu'aux commerçants qui ne profiteront du nouvel état de choses, puisque les marins du bord qui reviendront à St-Pierre tous les mois, y reviendront avec leur paye et leurs parts, et auront toutes sortes d'emplettes à faire pendant leurs séjours.

Les conditions d'engagement à bord du « Cap Bleu » sont larges et permettront aux pêcheurs d'assurer l'aissance de leurs familles. Et le jour où le succès de la campagne du « Cap Bleu » se sera affirmé, il ne sera pas difficile de faire venir un autre chalutier, peut-être deux. Dans la vie économique, comme partout, c'est le premier pas qui coûte.

C'est ce premier pas qu'il s'agit maintenant d'accomplir, et tout de suite.

Une occasion unique de renaissance économique se présente pour notre Territoire. Cette occasion, il faut la saisir.

Nous nous devons, et nous devons à St-Pierre et Miquelon, de réussir.

LA PLUIE

Le pointillement gris fluide de la pluie qui clapote
L'explosion des bulles au ras du fin cratère
Que chaque goutte fore comme un dé dans la terre,
Avec un tip-tap mat... tip-tap mat... tip-tap mat...
La rondeur et la distorsion échevelées
Des nuées...
Le feutrement de tous les bruits
D'ennui...
L'alanguissement des feuilles vert brillant, noyées
D'ondée...
Les craquelures dans la terre odorante et ocre
Sous la poussée interne et arc-boutée de racines cellu-
La buée... [laires...
La bonne buée chaude qui sourd des cheveux,
De toutes les pores
Du corps...
L'amalgame de glaise...
Qui pèse
Aux pieds...
Le sentier
Sillonné de rigoles d'eau claire qui descendent
En bandes
Avec des chuchotis, des sauts et des tressauts
De vrais ruisseaux...
Il fait gris... plus gris... plus gris... noir
C'est le soir
C'est la nuit
Dans le tip-tap mat... tip-tap mat... tip-tap mat
De la pluie.....

W. B.

17 Juillet 1942

... QUARANTE ET UN SIÈCLES VOUS CONTEMPLENT.

L'Amiral Darlan vient d'adresser l'ordre du jour reproduit ci-dessous au personnel des bâtiments qui furent-de-guerre, internés à Alexandrie.

Ce message, envoyé en chiffre, a pu être aisément décrypté par nos services: la combinaison employée n'était autre que le code VN3, celui chaudement recommandé dès Juillet 1940 à M. de Bourrat parce que connu des Italiens et des Allemands. Il n'y a eu, jusqu'à ce jour, aucune protestation du côté de l'Axe à la suite de ce manifeste. L'on prétend même qu'après cet autre geste du Chef de la Marine Vichyssoise, les « occupants » se préparent, entre autres, à un nouvel assaut de générosité pour la plus grande gloire du plus grand encore Amiral.

.....

Officiers, Officiers mariniers, Quartiers-maitres et marins

Le moment est tout proche où vous allez recevoir des mains mêmes de nos généreux vainqueurs la juste récompense de votre constance, vous tous qui, depuis plus de deux ans, n'avez pas désespéré de la défaite.

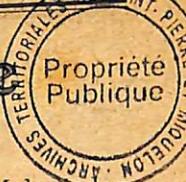
Pourtant de quelles tentations n'avez-vous pas été entourés: ni les bombardiers allemands descendus au-dessus de vos têtes, ni l'explosion des torpilles anglaises pulvérisant la Flotte italienne, ni les centaines de milliers de prisonniers axistes capturés par les Alliés au-delà même de Benghasi, ni tout récemment encore, l'écho de la cannonade de Bir-Hacheim où les refus de reddition étaient exprimés dans notre langue, aucun de ces déconcertants spectacles ne vous a été épargné. Vous aviez, de plus, à votre portée immédiate, de redoutables armes.

Malgré tout cela, vous êtes restés remarquablement calmes au feu (des autres) et vous avez répondu, à l'appel fallacieux du combat, en consolidant sans cesse vos positions autour des tennis, des piscines et des dancing-restaurants.

Il vous reste cependant un dernier devoir à remplir. En accueillant à Alexandrie les soldats qui ont déjà libéré Dunkerque, Boulogne, Cherbourg, Brest et Lorient, sachez rester modestes à l'hommage qui vous sera rendu, car, si votre part dans la victoire du Nil est incontestable, vous n'oublierez pas ceux qui, l'année dernière, en Syrie, sont tombés pour le même but dans ce secteur de la Méditerranée où vous avez, vous, si brillamment tenu.

P. V.

ENGAGEZ-VOUS
dans les Forces Françaises Libres
VOTRE POSTE VOUS ATTEND



Le 14 Juillet de la France Combattante

Le 14 Juillet fut célébré à Londres dans une atmosphère de ferveur et d'espoir par tous les Français et Françaises, rassemblés autour du général de Gaulle.

Ce fut également l'occasion, pour nos alliés britanniques et pour toutes les communautés londonniennes des autres nations luttant pour la liberté, de marquer, dans un élan unanime, leur sympathie pour notre pays et leur confiance dans la France Combattante. Durant la matinée, ce fut en présence d'une foule compacte massée devant Wellington Barracks que se déroula la prise d'armes au cours de laquelle le général de Gaulle passa en revue des détachements appartenant aux forces françaises de terre, de la marine, de l'aviation, comprenant notamment des groupes de commandos, qui furent chaleureusement applaudis ainsi que des pelotons de cadets de la flotte, et de l'armée, et des détachements de volontaires français. Puis il remit des décorations à plusieurs officiers et soldats qui se sont récemment signalés par leur bravoure.

Des milliers de spectateurs se pressaient sur le passage des troupes françaises, qui, à l'issue de cette cérémonie défilèrent devant le monument du Maréchal Foch, au pied duquel le général de Gaulle vint lui-même déposer une couronne au début de la matinée.

Puis, à 12 heures 30, le général de Gaulle reçut les membres de la Colonie française de Londres dans les salons de l'hôtel Savoy, et leur exprima avec émotion, sa confiance ardente et absolue dans les destinées d'une France bientôt libérée.

* * *

A Lyon, depuis une semaine des papillons imprimés, collés dans les rues, invitaient les patriotes à manifester le 14 Juillet: « Pavoisez vos maisons, pavoisez vos personnes, rendez vous à 18 heures place Carnot. Vous affirmez ainsi votre volonté de débarasser la France des ennemis et des traîtres. »

Les drapeaux les plus nombreux se trouvaient sur les façades du quartier ouvrier de la Guillotière; on en voyait aussi un grand nombre dans les quartiers de résidence plus riches, comme celui de l'avenue de Saxe.

La manifestation dans la rue fut imposante et digne, encore que de nombreux et forts barrages de police aient gêné la manifestation d'un cortège unique. Néanmoins, trois cortèges, portant des drapeaux, se sont formés; l'un réussit à atteindre le lieu de rendez-vous fixé, Place Carnot. Deux autres furent canalisés sur la Place Bellecour et la Place des Terreaux. Les chiffres précis sur le nombre des manifestants ne sont pas encore connus. On remarquait dans chacun des trois cortèges un grand nombre d'étudiants et de femmes accompagnées de leurs enfants.

La foule prit à parti le service d'ordre de la Légion au cri de « En Russie la Légion », et chanta la Marseillaise comme l'avait demandé le général de Gaulle, au nom des organisations de résistance. Devant le consulat des Etats-Unis, les manifestants applaudirent vigoureusement.

* * *

A Marseille, le succès fut magnifique. Malgré des forces de police importantes, environ cent mille personnes prirent part aux manifestations. Le Monument des Mobiles était isolé par des cordons de police. Malgré cela des couronnes y furent déposées, dont l'une en forme de « V ». Il y eut une douzaine d'arrestations. Dans les rues voisines de la Cannebière, noires de monde, un défilé s'organisa, qui vers 6 h. 15 descendit la Cannebière elle-même, la remplissant toute entière et se portant jusqu'à la Mairie. Parmi les cris poussés par la foule, on entendit: « A mort Laval ! Laval au poteau ! La France aux Français ! Ne vas pas en Allemagne ! Vive la République ! »

De partout, s'élevaient la Marseillaise et le Chant du Départ. Beaucoup de manifestants faisaient avec leurs doigts le signe du « V » devant le bureau d'embauche pour l'Allemagne. Des coups de sifflets retentirent. Devant la prison militaire la foule manifesta également tandis que devant le consulat des Etats-Unis, elle crie: « Vive l'Amérique ! Les Etats-Unis avec nous ! »

Des bandes d'hommes aux gages de Sabiani s'étaient réunis vers 6 h. 45 devant le siège de la Légion, dite Tricolore, où se produisirent les incidents suivants: un membre du PPF arrache la cocarde que porte une jeune femme et crie: « Le maréchal le défend. Nous avons des morts sur le front de l'Est. » A quoi la femme riposte: « J'ai deux morts moi aussi, mais ils ne sont pas morts pour les boches ! ». La foule applaudit la femme et se disperse. Une demi heure plus tard, de tous jeunes membres du PPF tirent sur les manifestants; il y a quatre tués dont deux femmes, et six blessés dont un enfant de quinze ans qui a la cuisse transpercée.

* * *

Grandes manifestations aussi à Chambéry où des gerbes furent déposées toute la journée tandis que des milliers de personnes défilaient, la police essayant en vain de faire circuler. Quelques membres du service d'ordre de la Légion et des « Jeunesse de France et d'Outre-mer » s'efforcent de faire circuler en criant: « Vive Pétain, vive Laval », mais la foule les hua et chanta le Chant des Allobroges, la Marche Lorraine, « Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine », le Chant du Départ, et criant aussi: « Vive la France ! Vive la République ! La Savoie à la France ! ».

Des agents provocateurs furent malmenés par la foule. Le service d'ordre de la Légion tenta de défiler à 19 h. 30, mais devant l'indignation générale, la police dut intervenir pour les protéger.

* * *

A Lons-le-Saunier, dans le Jura, des gerbes tricolores ont été déposées au pied du monument aux Morts, pendant une minute de silence religieusement observé par une foule nombreuse, où se remarquaient beaucoup de prêtres et des Alsaciennes en costumes, avec le grand nœud de deuil. Puis la foule entonna La Marseillaise devant le monument à Rouget de Lisle.

■ Suite en page 4

A Toulon, dix mille personnes participèrent aux manifestations du 14 Juillet. L'Amiral Marquis, préfet maritime avait interdit le port de la cocarde tricolore, du fait que le journal clandestin « Combat » avait demandé qu'elle soit arborée.

A Aix, en Provence, il y eut de légères bagarres pendant le défilé de cinq mille manifestants. Des membres du parti Doriot provoquèrent un incident et furent corrigés à coups de chaises saisies aux terrasses des cafés.

* * *

Ainsi donc, le peuple français, répondant à l'appel du général de Gaulle, et obéissant à ses traditions républicaines, célébra avec une ferveur patriotique la fête nationale, en dépit d'incidents lamentables causés par de mauvais Français.

D'autres nouvelles publiées, par les journaux clandestins de France, sont parvenues récemment au Quartier général de la France Combattante à Londres. Il suffira de citer certains faits pour comprendre que la France s'est bien ressaisie, qu'elle ne cherche plus, et qu'après avoir attendu deux ans, elle devient impatiente.

En Normandie, les patriotes font sauter des voies ferrées et font dérailler les trains. Une cantine allemande est dynamitée à l'heure du déjeuner.

A Lorient, un transformateur électrique saute.

A Armentières, des saboteurs détruisent douze camions allemands.

Dans les grandes usines près de Lille, 800 autos chenilles sont détruites.

A Paris, à plusieurs reprises déjà les bureaux du parti populaire de Doriot et de Déat ont été attaqués.

C'est toute une résistance active qui s'organise en liaison avec la France Combattante, et qui prépare la prochaine bataille de France.

Un martyr de la résistance française

Alsacien d'origine, physicien éminent, Fernand Holweck construisit en 1916, alors qu'il était au service de l'armée, le premier radiogoniomètre à cadre tournant. La guerre finie, il se consacra à l'étude des radiations intermédiaires entre les rayons ultra-violets et les rayons X.

Ses amis savaient qu'avant l'armistice ce savant travaillait à la construction d'un nouveau mitrailleur ultra-rapide à air comprimé. Il fut arrêté en 1941 par les autorités allemandes d'occupation, puis mis à mort dans des circonstances tragiques et révoltantes. Les nazis l'ont torturé parce qu'il refusait de leur livrer le secret de son invention.

L'article qui suit a été écrit par un savant français actuellement à Londres, et qui fut l'ami de Fernand Holweck:

Il n'y a pas encore un demi siècle, les ondes hertziennes, les rayons infra-rouges et ultra-violets, les rayons X et les rayons « gamma » des corps radio-actifs étaient encore très peu connus. Les physiciens n'étaient pas d'accord sur la nature de ces rayonnements. L'une des plus grandes conquêtes de la Science, au début du XX^e siècle, a été de jeter des ponts entre ces divers phénomènes et de montrer qu'ils étaient de même nature que la lumière visible, c'est-à-dire des vibrations électromagnétiques. Seule la différence de longueur d'onde de ces vibrations leur donne des propriétés différentes, mais il n'y a qu'un seul et même phénomène fondamental, avec une échelle extrêmement étendue de longueurs d'ondes allant depuis les plus longues ondes hertziennes jusqu'aux rayons gamma les plus pénétrants.

On conçoit donc l'importance des travaux des physiciens qui ont jeté ces ponts, qui ont réalisé cette harmonieuse continuité. En 1919, à la fin de la première guerre mondiale, il restait à combler un des vides les plus difficiles, entre les rayons ultra-violets et les rayons X. Pourtant, un homme réussit à établir la liaison. Cet homme, les nazis viennent de le faire mourir à Paris dans les plus affreuses tortures. Les mains si habiles à construire et à manier les appareils les plus délicats, ils les ont carbonisées. Ce cerveau capable de concevoir des méthodes nouvelles, des expériences fructueuses, des théories riches d'avenir, ils l'ont broyé en serrant lentement une corde autour du crâne.

Je crois rêver. Ne vais-je pas m'éveiller de cette affreux cauchemar? Hélas, même aux jours heureux où le nazisme ne sera plus qu'un mauvais rêve, la place de Fernand Holweck restera vide au rang des chercheurs, dans cette avant-garde de l'humanité.

La place de Fernand Holweck restera vide à son foyer. Les nazis ont renvoyé le cadavre mutilé à sa femme et à ses trois enfants, avec l'habituel mensonge: il s'est suicidé. Non, Fernand Holweck ne s'est pas suicidé: il aimait la vie, il était de tempérament gai et de caractère joyeux, mais il a sans doute préféré la mort, même la plus horrible et la plus lente, au déshonneur de livrer quelque nom ou quelque secret.

Sa place restera vide au laboratoire où, pendant plus de douze ans, j'ai travaillé auprès de lui. Mais sa mémoire restera vivante dans tous les cerveaux de ceux qui connaissent son œuvre scientifique, dans tous les cœurs de ceux qui l'ont connu directement.

Si je voulais citer en entier les travaux de Holweck, cet article ne suffirait pas. Qu'il me suffise de rappeler que, durant l'autre guerre, jeune sapeur radio-télégraphiste, il avait contribué à égarer les zeppelins qui se perdirent dans la vallée du Rhône et, sachant bien l'allemand, il avait répondu ensuite aux appels anxieux de Ludwigshafen, comme s'il était le zeppelin lui-même. Pendant plus de deux heures, il les tint ainsi en haleine et, quand enfin ils commencèrent à se méfier, et lui demandèrent de répéter son indicatif, il leur répondit m...

Aucune vengeance ne pourra payer la mort de Fernand Holweck. Aucun talion n'est plus valable. Mais ceux qui ont commis le crime, et ceux qui ont permis que ce crime soit commis, méritent que leurs enfants et les enfants de leurs enfants à tout jamais soient élevés dans l'ignorance la plus abjecte, et privés des bienfaits d'une science dont ils auront sauvagement détruit l'un des plus brillants serviteurs.

NOS COMBATTANTS NOUS ÉCRIVENT...

Yves Jézéquel écrit à sa famille:

« 23 Juillet 1941: Nous partons pour St-Jean, ensuite pour Halifax. N'importe où j'irai, ne vous faites pas de tracas pour moi; je vous ai quitté chers parents et aussi mes camarades pour rejoindre ceux qui sauveront la France.

Je vous remercie chers parents de m'avoir laissé partir.

3 Août 1941: Je suis à Saint-Jean en très bonne santé, mais j'ai hâte d'aller rejoindre au plus vite les Français Libres. Je pars demain pour une destination inconnue. Votre fils qui vous embrasse et qui sa tâche accomplit, espère revenir parmi vous.

30 Décembre 1941: Je vais commencer un cours de timonier. Mon commandant prétend que je le réussirai. J'apprends beaucoup de choses intéressantes et surtout la langue anglaise: deux heures par jour. Nous avons fait un tir ces jours-ci, et sur une cinquantaine de ma classe, j'étais le quatrième. Comme vous le voyez, ce ne sera pas long à tirer sur les Boches.

30 Mars 1942: J'ai quitté le premier cours; je pars dans 8 jours pour les cours de canonnier. Je laisserai des choses intéressantes, mais l'essentiel c'est de combattre. Le commandant de mon détachement m'a félicité de ma conduite et de ma tenue. Il m'a dit: « J'espère bien que vous continuerez à suivre la ligne que vous avez suivie depuis 5 mois et demi que vous êtes ici. »

Je suis très heureux d'apprendre que papa s'est engagé et qu'il est quartier-maitre chef. Je n'ai pas été surpris, car je pensais bien que comme ancien combattant il s'engagerait, dès que j'appris que St-Pierre était rallié à la France Libre.

5 Mai 1942: Mon cher frère, tu as sans doute appris mon changement de spécialité. Mon cours finissant fin de ce mois, j'embarquerai pour l'Atlantique, ce qui me donnera peut-être l'occasion d'aller vous voir quelques jours. J'ai tant de choses à vous dire à tous. Il y a trois Saint-Pierrais avec moi: René Audoux, Siegfriedt et Francis Guyomard qui est cuisinier. »

Jean Miandonnet écrit à sa femme, le 1^{er} Juin 1942:

« J'ai reçu les cigarettes et les journaux (Libertés) ainsi que plusieurs lettres. Tu ne peux t'imaginer la joie que l'on éprouve à entendre son nom à l'appel pour le courrier.

Les cigarettes ont été les bienvenues comme tu le penses. Pierre-Marie est parti sur une ferme pour 8 jours. On peut aller chez des amis, des volontaires français qui nous reçoivent durant la saison d'été. Si je suis encore ici le mois prochain, ce sera sans doute mon tour. Cela fait du bien; c'est un bon délassement et cela chasse le cafard pour quelque temps.

Je ne peux pas te dire grand chose, de peur des cinquièmes colonnes, mais ici nous avons des chefs admirables, et nous avons surtout du courage. Le jour approche, sois-en convaincu où la bande d'assassins qui

ont vendu notre pays sera à genoux et demandera de fameux comptes à régler.

A bientôt avec la Victoire pour toujours.



André Disnard écrit à ses parents, le 29 Mai 1942:

« J'ai vu Eugène Beaupertuis; il est avec nous depuis quatre ou cinq jours. Il nous a raconté ce qui se passe à St-Pierre.

J'ai changé de spécialité. Je ne pouvais prendre la spécialité de mécanicien, j'ai pris celle d'infirmier. Cela pourra me servir plus tard. J'ai commencé mes cours il y a quinze jours. Je suis avec Ernest Petitpas, Auguste Olano et Alfred Michel qui ont pris la même spécialité, mais ils sont partis faire leur cours ailleurs. Je pense que dans quatre ou cinq mois, nous serons brevetés.

Depuis que je suis en Angleterre, j'ai rencontré plusieurs copains: le cuisinier de l'*Erminie*, que je connaissais très bien, deux maîtres d'hôtel du *Celtic*, beaucoup de St-Pierrais, Etcheverria, Sabarotz, Apestéguy, Lévéque, etc.

Depuis mon arrivée ici, j'étais avec Pierrot Démoulin, mais lorsque je suis revenu après ma formation militaire, j'ai appris qu'il était embarqué sur une corvette, et depuis je n'ai pas de nouvelles de lui...

J'ai vu les mousses, ils sont très bien ici, et sont pour ainsi dire comme des rois. Je crois qu'ils sont partis en Ecosse dans une école.

Je pense qu'après mon cours, j'embarquerai sur une corvette et le hasard me permettra peut-être d'aller vous voir. St-Pierre doit toujours être la même chose, toujours aussi triste, ici pour le moment on s'amuse bien, on en profite pendant que ça donne.

Valeur. Discipline. Honneur. Patrie. »

Parents et amis de ceux qui combattent, envoyez au Bureau de l'Information les lettres que vous avez reçues et les lettres que vous recevrez. Faites partager ainsi à tout le monde vos joies et votre satisfaction.

LA LIBERTÉ de Saint-Pierre et Miquelon est publiée à Saint-Pierre et imprimée à l'Imprimerie du Gouvernement.

Prix de l'abonnement:

Pour le Territoire: 1 an.... 50 fr.

6 mois 26 fr.

France et Colonies: 1 an.... 70 fr.

6 mois 40 fr.

Etranger: 1 an.... 3 dollars U.S.A.

6 mois 2 dollars U.S.A.

Canada: 1 an.... 3 dol. 50 Canad.

6 mois 2 dol. 50 Canad.

Prix des Annonces:

(Payable d'avance)

1 à 6 lignes 16 fr.

Chaque ligne en sus 3 fr.

Chaque annonce répétée, moitié prix

Les avis et annonces doivent être remis 4 jours avant la publication

Les abonnements sont reçus, pour les Etats-Unis au Bureau de la Free French Delegation, 626 Fifth Avenue, New-York City; et pour le Canada, au Service d'Information de la France Libre, 448, Avenue Daly, Ottawa, Canada.

ABONNEZ-VOUS:

VOUS NOUS AIDEREZ.



Chronique locale

Il ne faut plus de Fraudeurs à St-Pierre. — A l'arrivée dans notre port, vendredi, du trois-mâts de la flotte administrative « *Erminie* », nous apprenons qu'un incident avait eu lieu à bord, en un port de l'Est Canadien.

La douane y a saisi plusieurs caisses de liqueurs, embarquées clandestinement par certains membres de l'équipage. Il est inadmissible que quelques fraudeurs invétérés compromettent ainsi, pour des bénéfices personnels illégitimes, le bon renom à l'étranger de nos bateaux Saint-Pierrais de la France combattante.

Aussi trois matelots inculpés étaient-ils débarqués dès l'arrivée de l' « *Erminie* » et incarcérés, en attendant l'instruction de leur procès.

* * *

Dans une brève allocution, M. Savary, Administrateur du Territoire, a déclaré Dimanche soir à la radio de Saint-Pierre:

J'ai quelques mots à dire ce soir afin que ma pensée et mes intentions soient clairement connues sur la fraude en temps de guerre, et sur le cas particulier de l' « *Erminie* ».

On me rapporte l'étonnement de certains de ce que, pour la première fois, des mesures de rigueur allaient être prises contre des saint-pierrais accusés de fraude. Cela serait contraire aux traditions. Si ces personnes ont l'étonnement facile, elles ne sont pas au bout de leur étonnement.

Je tiens à préciser que je ne permettrai pas que des individus, pour leur seul profit personnel, mettent en péril le ravitaillement et la réputation de notre pays combattant. Je ne permettrai pas que des individus s'engraissent pendant que d'autres se font tuer. Ce qui s'est passé au cours de tant de guerres, que des profiteurs continuent imperturbablement leurs petites combinaisons du temps de paix, cela ne se produira pas à Saint-Pierre. Nos camarades de l' « *Alysse* » et du « *Mimosa* » ne sont pas morts pour cela.

J'invite tous les intéressés à méditer sur la portée de cet avertissement, car nous sommes en guerre, et la guerre est une chose sérieuse. Chacun peut aujourd'hui gagner ici honnêtement sa vie, et ceux qui pour quelques dollars risquent d'affamer les femmes et les enfants des combattants et des travailleurs seront poursuivis et punis avec toutes les rigueurs de la loi. ».

* * *

Le Brevet. — Aux examens du brevet, qui ont eu lieu à St-Pierre dans la semaine du 6 Juillet, sept candidats se sont présentés et deux ont été admis, deux brillants élèves de l'Ecole Communale de St-Pierre, Monsieur Léonce Laloi de l'Ile-aux-Marins et Mademoiselle Anita Sollier de St-Pierre.

La Commission d'examen, qui nous a communiqué ces résultats, nous informe que les deux lauréats se sont révélés indiscutablement très supérieurs à l'ensemble des concurrents.

Le sujet de composition française donné était la sentence célèbre du Maréchal Foch qui sert d'exergue à notre journal: « Un peuple n'est vaincu que lorsqu'il accepte de l'être ».

Nos vives félicitations aux lauréats et à leurs distingués et dévoués professeurs.

ÉPHÉMÉRIDES DE ST-PIERRE & MIQUELON

22 JUILLET:

1872 Gautier, Jean-Baptiste, gardien du lazaret de l'Ile-aux-Vainqueurs, sauve d'une mort certaine deux hommes du canot « Cupidon », chaviré sous le Cap au Diable par violente houle rasée de S. O.

23 JUILLET:

1886 Assassinat de Stanislas Coste, de Miquelon, par l'espagnol Zuzuarreguy dit Mouchou, sur le chantier de la maison J.-B. Cormier à St-Pierre. L'assassin, condamné à mort le 23 août suivant voit plus tard sa peine commuée en celle des travaux forcés à perpétuité.

24 JUILLET:

1819 Une balise est mise à poste sur le rocher dit: « La Vache », à l'entrée du Barachois de St-Pierre, et un mât de pavillon pour signaux est établi à la Vigie, morne près de la montagne du Pain de Sucre.

1858 Les troupes d'infanterie et d'artillerie de marine qui tenaient garnison dans la colonie depuis 1854 s'embarquent pour la France sur le transport de l'Etat « La Perdrix ».

1861 Arrivée à St-Pierre, venant de la Guadeloupe, de 50 fusiliers disciplinaires, commandés par le lieutenant Girard de l'infanterie de marine.

25 JUILLET:

1856 Naufrage de la goëlette « Medora », sur la côte Ouest de Langlade.

26 JUILLET:

1833 Ordinance du Roi sur l'organisation et l'administration de la Justice aux îles St-Pierre et Miquelon.

27 JUILLET:

1874 La mairie de St-Pierre, installée rue de Sèze et Joinville, est transférée rue de l'Hôpital, ancienne maison Fréchon.

28 JUILLET:

1783 Le baron de l'Espérance, réintégré dans le gouvernement des îles St-Pierre et Miquelon, à la suite de leur rétrocession à la France, prend pied à St-Pierre avec 70 officiers militaires ou d'administration et 100 soldats. La possession de la colonie sera officiellement confirmée par le traité de Versailles du 3 Septembre suivant.

RAPPEL À LA MÉMOIRE DES FRANÇAIS

UNE INFAMIE ALLEMANDE EN 1918

Les troupes américaines occupant Saint-Martin-Rivière, à environ un kilomètre au Sud de Saint-Souplet, ont trouvé dans le clocher de l'église du village une charge formidable d'explosifs.

L'équipe de sapeurs chargée de rendre cette charge inoffensive a découvert que celle-ci était reliée par des fils au maître-autel: l'extrémité des fils était fixée à un ostensoir; il aurait suffi de déplacer tant soit peu l'ostensoir pour déterminer l'explosion de la charge et l'écroulement de l'église sur les assistants.

L'église était en apparence intacte, et il y avait dans le village un certain nombre d'habitants, dont un prêtre: par conséquent, les Allemands ne pouvaient ignorer que leur machine infernale devait causer des victimes parmi les fidèles. Cette tentative criminelle a été consignée dans un rapport.

Les boches n'ont pas changé de méthode. C'est l'assassinat sous toutes ses formes. Barbares! ils le seront toujours. On est à même de le constater de nouveau dans la guerre actuelle.

Collaborer avec une telle nation? mais il faudrait être criminel ou inconscient!



SAINT-PIERRE ET MIQUELON

des origines à 1778

IV. — Prise de possession Formation de la population

Suite

En 1764 et en 1765, les Acadiens de Saint-Pierre et Miquelon furent aussi en lutte aux sollicitations d'agents envoyés par les organisateurs de la néfaste colonie du Kourou, sur la côte Guyanaise. Un ancien capitaine des milices canadiennes, Perrault, visita les côtes de la Nouvelle-France pour faire des recrues. Au cours de son voyage, il vit à Chedaboucton, N.-O. de la Nouvelle-Ecosse, Joseph et Jacques Vigneau, dit Maurice, qui étaient considérés comme les chefs des Acadiens de Saint-Pierre; il leur écrivit une très longue lettre dans laquelle il exposait habilement l'insuffisance de leur asile et prônait le départ pour Cayenne. Les Acadiens refusèrent, car ils savaient que beaucoup de leurs compatriotes venaient de succomber à Saint Domingue, victimes du climat. « Jamais nous n'accepterons le parti de quitter ce climat ici. C'est le sentiment de tout notre monde, après avoir perdu la majeure partie tant par la faim, la prison et les mauvais traitements pour faire accepter leur parti et changer de sentiments pour notre grand Roi, mais rien n'y a pu réussir. Aussi, le petit nombre que nous sommes, étant réchappés de tant de maux et rentrés dans le sein de notre patrie, nous espérons que notre bon roi de France, notre père, voudra bien nous traiter comme ses pauvres enfants et fidèles sujets de son grand pouvoir en ne nous contraignant pas de passer dans un climat si opposé à celui de notre naissance... » Cette lettre signée par 43 chefs de famille, atteste le bon sens des Acadiens de Miquelon autant que leur patriotisme. Ils restèrent insensibles à de nouvelles lettres de Perrault et aux promesses d'autres recruteurs.

Très peu d'entre eux allèrent à Kourou, un plus grand nombre alla chercher fortune à Saint Domingue.

Dans les pages qui précèdent, il n'a été guère parlé que des Acadiens. Ils furent les plus nombreux parmi les émigrants et ils formèrent la plus grande partie de la population de Miquelon. Cultivateurs plutôt que pêcheurs, ils préférèrent l'île relativement cultivable.

A l'île Saint-Pierre, autour du port, on trouvait d'anciens habitants des îles Royale et St-Jean. Arrivés en France plus tôt que les Acadiens, ils s'étaient réfugiés dans leurs paroisses d'origine, mais dès que la paix fut rétablie, beaucoup s'empressèrent de passer à Saint-Pierre et Miquelon. Ce furent d'abord les Gaultier, les Dupleix, les Loyer-Deslandes, qui connaissaient assez bien la situation commerciale de l'Amérique du Nord pour espérer refaire leur fortune détruite.

Nombre de pêcheurs et de petits cultivateurs franchirent aussi les mers. La plupart des rôles d'équipage établis, à Saint-Malo, en 1763 et en 1764, pour les navires malouins et granvillais allant faire la pêche à Saint-Pierre et Miquelon énumèrent des passagers originaires de Louisbourg ou des paroisses des environs de Granville, de l'Avranchin, de la Haute-Bretagne, qui,

depuis trente ou quarante ans, fournissaient aux îles les meilleurs pêcheurs et les meilleurs cultivateurs.

Les noms des voyageurs sont ceux des familles recensées en 1752 et des proscrits arrivés dans les ports de France, en 1758 et en 1759. On y reconnaît par exemple les Gossor, de Vains, ainsi que les Duchesne, de Saint-Poir, les Sedoches, les Dupont, de Genêts et de Vains. Ces noms se retrouvent encore sur les listes des proscrits de St-Pierre et Miquelon en 1778 et en 1793.

Enfin on évaluait la population en 1763 à 350 âmes, en Juin 1767, à 1.250, dont 551 Acadiens appartenant à 103 familles. Après le renvoi des réfugiés en France, on ne trouva plus, en Juin 1768, que 92 familles comptant 500 personnes, mais l'année suivante le rapport d'un informateur anglais attribuait 50 à 60 familles à la seule île Miquelon.

En 1775, Saint-Pierre aurait eu 800 à 900 habitants, la grande Miquelon 600 à 700 et la petite Miquelon, 4 à 5 familles. Ces chiffres sont sensiblement inférieurs à ceux d'un recensement établi en 1776, qui énumère 1.984 habitants.

Enfin lorsque les Anglais s'emparèrent de la colonie en 1778, ils expulsèrent trois ou quatre officiers, 31 soldats et 1.400 habitants. (1)

La population des îles était pour une forte part une population errante. Après le « grand dérangement » de 1755, les Acadiens restèrent pendant plus de vingt ans dans une continue agitation. Beaucoup vinrent à Saint-Pierre et Miquelon au cours d'extraordinaires voyages, mais ils ne firent que passer. Citons, par exemple, entre beaucoup d'autres, le cas d'Augustin Benoit. Né en Acadie, il émigra vers 1750 à l'île Saint-Jean où il se fit pêcheur. Déporté en France en 1759, il partit de Saint-Malo pour les îles Falkland ou Malouines avec sa femme, son fils et sa belle-sœur. La colonie des Malouines abandonnée le 1^{er} avril 1767, les colons français parmi lesquels se trouvaient plusieurs compatriotes de Benoit, furent transportés à Montévidéo où ils furent embarqués cinq mois plus tard, pour Cadix. Benoit revint péniblement et lentement à Saint-Malo; en 1775, il fut transporté, sur sa demande, à Saint-Pierre et Miquelon avec sa famille qui s'était accrue de plusieurs enfants depuis 1767 et comptait 10 personnes. Onze ans plus tard, il fut expédié en France par les Anglais, avec tous les habitants de la colonie.

Tous les Acadiens n'eurent pas l'humeur aussi vagabonde. Plusieurs se résignèrent à défricher les terres de Miquelon; d'autres se firent pêcheurs à Saint-Pierre.

(A suivre)

E. S.

(1) Un assez grand nombre d'habitants échappèrent aux proscrits de 1778. Certains documents portent le total de la population à 1.932.

Essayez la MARGARINE

G R O W N

EN VENTE DANS TOUTES LES ÉPICERIES



Madame P. Haran et ses enfants envoient leurs remerciements à toutes les personnes qui leur ont témoigné leur sympathie à l'occasion du deuil cruel qu'ils viennent d'éprouver.

PATUREL FRERES

COMMISSION

CONSIGNATION

ALIMENTATION

GROS & DÉTAIL

Charbons «Vieille Mine» et «Bras d'or»

Eugène THÉAULT

QUAI DE LA RONCIERE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE
POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE
SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES

Léon BRIAND, Rues de Sèze & Jacques Cartier

SAINT-PIERRE & MIQUELON

Papeterie — Librairie — Journaux et Revues

Cartes postales vues et fantaisies

Appareils et films KODAK.

Tous travaux photographiques.

PORTRAITS A L'ATELIER

Tous les Jeudis de 13 à 17 heures.

Pour photos passeports et identité tous les jours,
sauf le Dimanche.

UN REMÈDE TONIQUE pour le Sang et les Nerfs

Sans prix à cette saison de l'année parce qu'il fournit la Vitamine B₁ et les substances minérales si nécessaires pour améliorer la qualité du sang et aider les nerfs. Pour meilleur appétit, meilleure digestion, meilleur sommeil et pour meilleure santé, prenez la Nourriture du Dr. Chase pour les nerfs.



LA PEAU DU BÉBÉ

La peau tendre du bébé est très sensible aux échauffaisons, aux irritations, à l'eczéma. Il est facile de maintenir la peau du bébé douce et saine en appliquant après le bain

L'Onguent du Dr. Chase

L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs
Essences -:- Huile de lin -:- Mastic -:- Vernis
Verre ordinaire et imprimé, etc.

Appareils de Chauffage en tous genres

Maison Gustave DAGORT

COMMISSION - CONSIGNATION - ALIMENTATION

Gros & Détail - Marchandises de toutes sortes

EN DÉPOT: Produits alimentaires de toutes sortes

Grains et Farines pour Volailles.

Légumes frais et légumes secs en sacs.

Saucisse fumée, Bœuf, Lard en barils, etc. etc ..

LA PREUVE PAR NEUF EST TOUJOURS LA MEILLEURE

•	Combustion complète	•
Maximum de Calories	•	Plus de Volume
•	Grande Économie	•

Résultat: Pleine et entière satisfaction

Tel est le fameux charbon de la « VIEILLE MINE », que nous avons toujours vendu et que nous aurons toujours à la disposition de notre clientèle.

Quand vous demandez du « CHARBON », n'oubliez pas d'y ajouter :

VIEILLE MINE
et c'est avec joie que vous vous préparerez aux dures journées d'hiver.